

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	15 (1907)
Heft:	4
 Artikel:	La baraque-hôpital démontable
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-548957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire	Page
La baraque-hôpital démontable	37
Causes de la grande fréquence de la tuberculeuse	40
Ce qu'il faut manger pour se bien nourrir	44
Nouvelles de l'activité des sociétés:	
Société sanitaire militaire suisse (Circulaire)	47
Genève, Société des samaritains	48
Rectification	48

La baraque-hôpital démontable

Système Dœcker

En temps de guerre ou d'épidémies, il peut souvent être indispensable d'hospitaliser des malades ou des blessés sans avoir préalablement besoin de les transporter à de grandes distances.

Faire voyager des varioleux, par exemple, c'est risquer de contaminer d'autres personnes qui se trouveront en contact avec le malade le long de la route depuis son domicile jusqu'à l'hôpital éloigné. Transporter des blessés graves, c'est souvent — si la distance est grande — mettre la vie de ces malheureux en danger. Plus vite les malades pourront recevoir les soins que réclame leur état, mieux cela vaudra, et s'il est dangereux de leur faire parcourir un long chemin pour les amener dans un hôpital, il sera possible quelquefois d'amener l'hôpital jusqu'à près d'eux.

En temps de guerre les ambulances militaires et les lazarets doivent se transporter de lieux en lieux, suivre l'armée,

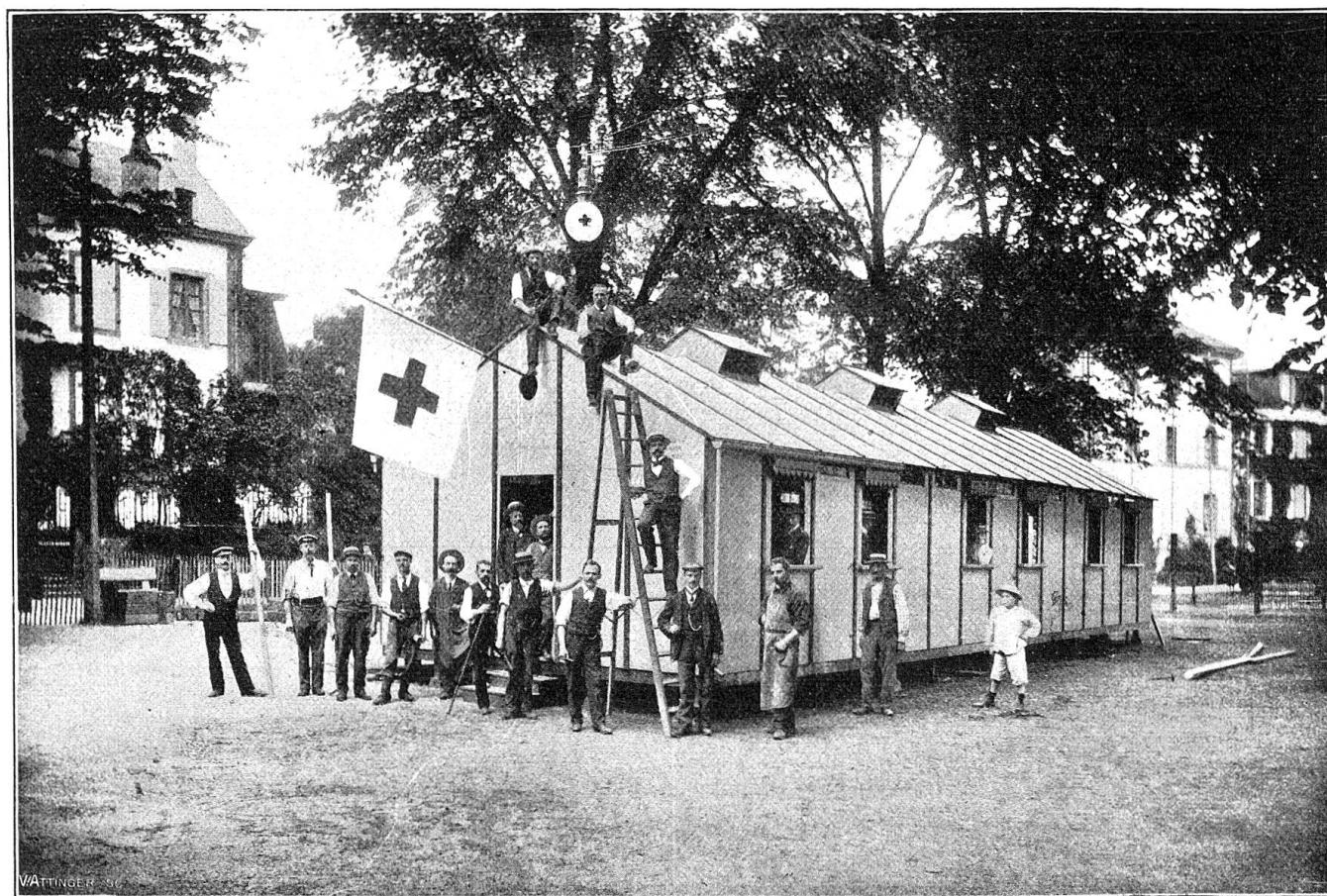
rester à portée, afin d'improviser au moment opportun des hôpitaux où les blessés pourront recevoir des soins convenables. Les Sociétés de secours aux blessés de tous les pays ont aussi cherché à faciliter l'hospitalisation des personnes auxquelles elles viennent en aide, en mettant à leur disposition des hôpitaux volants. Jadis c'étaient de grandes tentes qu'on dressait à quelque endroit favorable, aujourd'hui ce sont plutôt des baraques, prêtes à être montées en quelques heures, que l'on emploie dans ce but parce qu'elles offrent plus de confort et de sécurité. Les baraques de Dœcker — un fabricant allemand — semblent plus particulièrement pratiques, et plusieurs de nos Sociétés suisses de la Croix-Rouge possèdent de ces maisonnettes démontables pouvant recevoir 15 à 20 lits chacune. Une de ces baraques, propriété de la Société neuchâteloise de la Croix-Rouge et dont nous donnons la vue ci-après, a été montée à Neuchâtel lors de

l'assemblée des délégués de la Société centrale, en juin 1905.

Les différentes pièces composant la maisonnette sont contenues dans des caisses *); ces caisses elles-mêmes, assemblées, forment le plancher sur lequel la bâtisse va s'élever. Les quatre parois et le toit, faits de cadres en pitche-pin recouverts d'une

escalier et des stores, en font une habitation pratique, simple, propre et hygiénique.

Plusieurs baraques semblables et du même système ont été employées pendant la guerre russo-japonaise, et il est intéressant de savoir comment ces hôpitaux-volants se sont comportés pendant cette



Montage de la baraque-hôpital de la Société neuchâteloise de la Croix-Rouge, par les Samaritains de Neuchâtel.

double couche de toile et s'emboîtant l'un dans l'autre, permettent à quelques hommes de monter la baraque-hôpital en moins d'une journée. Les douze fenêtres et les impostes du toit laissent entrer à profusion l'air et la lumière; un cabinet d'aisance placé en dehors de la maisonnette, à la face opposée à la porte d'entrée, un petit

guerre et dans un pays aussi peu hospitalier que la Mandchourie.

Les rapports des médecins russes et allemands nous renseignent à ce sujet, et nous y lisons que les baraques démontables de Doecker destinées aux ambulances allemandes de Kharbine étaient construites de façon spéciale: Les panneaux étaient recouverts d'une triple couverture de toile de façon à maintenir entre elles deux couches d'air. Ces baraques étaient munies

*) Les 12 caisses d'une baraque-hôpital de 18 lits forment la charge d'un wagon.

de doubles fenêtres, et les planchers étaient recouverts de liège et d'un linoléum qui tapissait aussi les parois intérieures jusqu'à la hauteur des fenêtres. Ces précautions furent des plus utiles à cause des températures excessivement rigoureuses de l'hiver en Extrême-Orient.

A cause des violentes tempêtes règnant sur les plaines de Mandchourie, on avait jugé utile de ne pas laisser le vide sous les baraques, mais d'entourer les maisonnettes de tas de sable humide. Ce sable une fois gelé faisait corps avec la bâtisse et empêchait l'air glacé de circuler sous le plancher.

«Quatre poèles inextinguibles, en fer, étaient destinés à chaque baraque*), mais le chauffage offrit de grandes difficultés : les poèles auraient dû recevoir du charbon, et il ne se trouvait ni houille ni cokes à Kharbine! Il fallut donc bûcher du bois — et le bois était rare — et surveiller continuellement les feux qui s'éteignaient au bout de peu de temps.

Cependant telles qu'elles étaient aménagées, nos baraques purent facilement être maintenues à une température convenable, même lorsque le thermomètre descendait à 30° sous zéro à l'extérieur; mais quand les poèles s'éteignaient — ce qui était la faute de la garde préposée au chauffage — la température intérieure se refroidissait vite jusqu'à quelques degrés au-dessous de zéro. Quoiqu'il en soit, les baraques Döcker, dans la forme où elles ont été envoyées à Kharbine, se sont très bien comportées et ont été utilisables même par les plus grands froids.

Par des températures sibériennes comme celles que les blessés eurent à endurer en Mandchourie, il devint nécessaire de faire précéder la porte d'entrée de nos baraques

d'une avant-porte afin d'empêcher l'air glacial de pénétrer directement dans la chambre; ce courant d'air froid faisant irruption toutes les fois qu'on entrait ou sortait, était préjudiciable aux malades.

La défense contre la chaleur estivale fut plus difficile encore ; on se trouvra sans doute rarement en présence d'une situation climatérique aussi mauvaise à ce point de vue, que dans ces plaines où les chaleurs sont torrides en été. Alors que les vents glacés balayent le plateau en hiver, c'est un soleil tropical qui l'inonde dès le mois de juin; point d'arbre ni d'ombre, aucun lieu où se mettre à l'abri!

Nous avions pensé étendre au-dessus de chaque maisonnette une grande toile, comme une tente de cirque ambulant, ou de recouvrir les baraques au moyen de nattes chinoises afin d'intercepter les rayons brûlants du soleil. Ce projet ne put cependant être exécuté à cause des ouragans qui auraient tout emporté; les coups de vents sont si violents que nos cheminées triplement fixées, furent plusieurs fois emportées du toit comme fétus de paille. Ces tempêtes n'apportaient malheureusement aucune fraîcheur, elle soufflaient leur haleine chaude à travers les plaines en soulevant une poussière impalpable qui nous obligeait encore de fermer hermétiquement les fenêtres. Nous fîmes souvent arroser les toits de nos baraques, afin de rafraîchir un peu la température intérieure, et cette manière de faire aurait sans doute donné des résultats appréciables si nous avions eu un bon moyen d'arrosage, des hydrantes par exemple: malheureusement il n'y avait que des puits, et encore ceux-ci ne contenaient-ils pas toujours de l'eau.

Dans les maisons en pierre il y avait l'après-midi en général 5 à 10 degrés de moins que dans les baraques, mais la température dans les hôpitaux russes, bâties en bois, était aussi élevée que dans nos ba-

*) Tiré du rapport des médecins militaires allemands aux armées russes de Mandchourie.

raques, alors que la ventilation y était beaucoup moins bonne.

Il faut savoir se plier aux circonstances, et nous sommes persuadés que les baraques Doecker, telles qu'elles sont faites actuellement, rendront toujours et en tous pays de très grands services. Un second toit protégeant contre la chaleur pourrait sans doute être souvent utile, mais nécessiterait une construction différente, plus lourde et plus volumineuse qui rendrait le transport et le montage plus difficiles. Et le but d'une baraque légère, facile à monter et

à démonter, telle qu'elle est nécessaire en temps de guerre, ne subsisterait plus, si l'on y apportait des modifications qui la rendraient plus lourde et d'un maniement plus compliqué.

Nos expériences de la guerre russo-japonaise prouvent que les baraques Doecker ont rendu les services qu'on attendait d'elles, aussi n'est-il pas étonnant que le service de l'Intendance de l'armée russe en ait commandé quelques-unes qui furent montées à Kharbine sur le modèle de celles qu'avaient nos ambulances allemandes ».

Causes de la grande fréquence de la tuberculose

Nous savons combien est dangereuse la respiration de poussières véhiculant des bacilles de Koch. Nous avons montré également la fréquence de la contagion par des aliments contaminés. Les exigences de la vie nous obligeant chaque jour à fréquenter des individus tuberculeux et nous exposant à manger des produits chargés de bacilles, il semblerait au premier abord, que nous soyons tous fatallement condamnés à devenir phthisiques. Il n'en est rien, si nous savons prendre certaines précautions et nous préserver de la contagion. Mais combien de malheureux, loin de fortifier leur constitution contre l'infection diminuent au contraire volontairement leur résistance organique par des excès de toutes sortes! L'alcoolisme, les logements insalubres, la mauvaise alimentation, le surmenage, voilà autant de causes qui favorisent le développement de la tuberculose. Un mot sur chacune de ces influences nocives. Commençons par la plus terrible: l'alcoolisme.

A. L'alcoolisme.

Il y a déjà longtemps que le professeur Lancereaux a montré quel rôle important

joue l'alcool dans la production de la tuberculose. La phthisie acquise est presque toujours greffée sur l'alcoolisme. Il est facile de constater que ce sont les endroits où il se consomme le plus d'alcool qui sont le plus éprouvés par le bacille de Koch.

L'alcool, en effet, loin d'être un aliment utile à l'organisme, est un poison violent, extrêmement dangereux. On a surabondamment fait la preuve de la prédisposition des alcooliques à contracter la tuberculose et de la gravité de l'infection chez ces malades. La plupart des buveurs meurent phthisiques. Chez ces malheureux, l'alcool se comporte comme un poison qui diminue la résistance organique, préparant ainsi le terrain à recevoir et à faire germer le bacille de Koch. Nous croyons bon de rappeler ici quelques expériences qui prouvent absolument cette manière de voir.

Chacun sait que l'on peut donner expérimentalement la rage, le tétanos ou le charbon à des animaux et leur inoculer ensuite un vaccin capable de les guérir, d'arrêter ainsi le développement de la maladie qui leur a été volontairement donnée.